

javelot du moyen âge. Leurs armées ne peuvent en aucune façon, avec tout l'héroïsme qui autrefois les rendait victorieuses, supporter le choc des bataillons modernes, armés de pièces perfectionnées.

L'éducation secondaire ne diffère guère chez nous de ce qu'elle était il y a cent ans. Nous chargeons toujours nos canons par la gueule. Les flatteurs

. . . . . Présent le plus funeste  
Que puisse faire aux rois la colère céleste,

assurent aux autorités canadiennes,—et les mandarins du Céleste Empire tiennent le même langage à leur reine douairière—qu'il ne faut rien changer, rien ajouter aux anciennes méthodes, parce que ce serait de l'impiété. Or, les mandarins mènent l'Empire du Milieu, autrefois le plus grand de toute la terre, à la désintégration; et nos tristes flatteurs canadiens seront cause que nos corps enseignants, à qui le Canada doit tant, dont le dévouement est digne de tant de respect, dont les cours d'études étaient certainement les plus forts en Amérique, il y a cent-cinquante ans, tomberont dans la déconsidération populaire, si leur néfaste influence prévaut plusieurs années encore.

Ceux qui, parmi nous, aiment les congrégations enseignantes à la manière et avec la virile sincérité dont Fénelon aimait Louis XIV et la royauté, sont comme lui renvoyés en disgrâce, s'ils ont l'audace de dire au roi qu'il n'est pas un dieu et que ses courtisans le trompent et le mènent à sa ruine.

Et personne, au Canada, n'ose toucher à l'arche sainte de l'éducation secondaire et dire franchement la vérité. Il faut se taire ou flatter lourdement.

Pour avoir eu la témérité d'écrire qu'un certain nombre, un trop grand nombre, de professeurs dans nos collèges n'ont pas la compétence requise pour enseigner ce qu'ils enseignent, et avoir proposé une certaine réforme de ce côté-là, j'ai été banni de la société des honnêtes gens; on a décrété que je suis un catholique dangereux; plusieurs estiment que je ne suis plus catholique du tout; un journal de Trois-Rivières a démontré que je suis un sectaire; et certain Recteur d'université, parfaitement estimable d'ailleurs, en séance publique de fin d'année, a prouvé, avec force palmarès et diplômes décernés *honoris causâ*, que nos maisons d'éducation fournissent le plus haut enseignement qui se donne aujourd'hui dans le monde; que les mousquets qui ont fait nos pères vainqueurs à Sainte-Foye, sont plus efficaces que le fusil Lebel; que les Canadiens doivent toujours en armer leurs enfants, et que moi, qui pense différemment, je pourrais bien ne pas être un honnête homme.

Il est aussi malaisé, ici au Canada, de parler de réformes scolaires les plus nécessaires et les plus essentielles, qu'il est dangereux de parler de réformes politiques à la cour de la reine douairière des Fils du Ciel.